

II.

Il est caché sous l'humble paille
Où je dors pauvre et mutilé,
Lui qui, sûr de vaincre, a volé
Vingt ans de bataille en bataille !
Chargé de lauriers et de fleurs
Il brilla sur l'Europe entière.
Quand secourrai-je la poussière
Qui ternit ses nobles couleurs ?

III.

Ce drapeau payait à la France
Tout le sang qu'il nous a coûté :
Sur le sein de la liberté,
Nos fils jouaient avec sa lance.
Qu'il prouve encore aux oppresseurs
Combien la gloire est roturière !
Quand secourrai-je la poussière
Qui ternit ses nobles couleurs ?

IV.

Son aigle est resté dans la poudre,
Fatigué de lointains exploits :
Rendons-lui le coq des Gaulois ;
Il sut aussi lancer la foudre.
La France, oubliant ses douleurs,
Le rebénira, libre et fière.
Quand secourrai-je la poussière
Qui ternit ses nobles couleurs ?

V.

Las d'errer avec la victoire,
Des lois il deviendra l'appui.
Chaque soldat fut, grâce à lui,
Citoyen aux bords de la Loire.
Seul il peut voiler nos malheurs ;
Déployons-le sur la frontière.
Quand secourrai-je la poussière
Qui ternit ses nobles couleurs ?

VI.

Mais il est là près de mes armes ;
Un instant osons l'entrevoir.
Viens, mon drapeau ! viens, mon espoir !
C'est à toi d'essuyer mes larmes.
D'un guerrier qui verse des pleurs
Le ciel entendra la prière :
Oui, je secourrai la poussière
Qui ternit tes nobles couleurs !

FIN.